

AfricanWings, aux frontières du Zimbabwe

L'Afrique sauvage alimente les rêves d'aventure et de découverte de chacun d'entre nous. Naïvement, nous nous laissons séduire par l'idée réconfortante que la vie, dans les étendues sauvages d'Afrique évolue paisiblement dans un microcosme loin des hommes. Pensée idyllique, mais illusoire !

Fin mai 2015, je quitte les montagnes semi-désertiques d'Afrique du Sud où j'étudie les hyènes brunes et les léopards pour mes recherches de doctorat. Je rejoins Matthew Wijers, un jeune chercheur zimbabwéen de 24 ans qui se passionne pour le plus grand félin d'Afrique, le roi des animaux. Depuis les airs, Matt survole le parc national de Hwange et suit la piste de 40 lions que son équipe et lui-même ont équipés de balises GPS. Parmi eux, on pouvait compter Cecil, l'icône planétaire victime d'un acte de braconnage en juillet dernier.

En alliant nos passions pour le vol et la photographie, nous souhaitons inciter toute âme aventurière à partir découvrir un paradis abandonné : le Zimbabwe. AfricanWings est une exploration photographique, à bord d'un ULM, d'un canoé et d'un 4x4, au cœur du bassin du Zambèze, un écosystème unique où la vie prolifère et où les paysages les plus divers évoquent le monde romantique d'Hemingway.

Notre périple prend sa source à Harare – la capitale du Zimbabwe – à la résidence de la famille Wijers. Ici, nous passons tout au peigne fin : l'itinéraire, les vivres et le carburant. Rien n'est laissé au hasard, mais le plus difficile consiste à localiser les pistes adéquates pour un décollage et un atterrissage en toute sécurité. Progressivement, le projet prend forme et nous peaufinons les derniers détails à la lumière des ultimes rayons de soleil. Nous rangeons les cartes aéronautiques lorsqu'une famille de galagos – petits primates nocturnes aux yeux globuleux – vient folâtrer sur la terrasse. Minuscules, ils tiendraient dans la paume d'une main ; ils bondissent néanmoins de branche en branche avec une agilité et une vitesse déconcertantes. Un peu plus loin dans le jardin, une chouette effraie s'est posée sur un arbre, elle hulule doucement dans la nuit. La ville s'endort avec nous, demain nous partons.

Cap nord vers le Zambèze, ce fleuve puissant qui prend sa source en Zambie et finit sa course dans l'océan Indien ; c'est l'un des cours d'eau les plus sauvages de la planète. Crocodiles, hippopotames, éléphants et aigles pêcheurs seront sans nul doute au rendez-vous. Les kilomètres défilent et la terre sablonneuse se teinte rapidement de rouge. La ville et les routes goudronnées disparaissent ; nous continuons le long de pistes tortueuses et cabossées. Seule la fumée sortant des huttes traditionnelles trahit la présence humaine. Les effluves puissants de la faune sauvage nous imprègnent et les bruits de la brousse deviennent nos guides. Nos sens sont exacerbés.

Parc National de Mana Pools

Il est midi lorsque nous arrivons à une barrière levante en travers de la piste, nous sommes à l'orée du parc national de Mana Pools, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ici, ni clôture ni palissade. La frontière du parc n'est autre qu'une ligne imaginaire à travers la forêt de baobabs. A l'horizon, la silhouette d'un prédateur déclenche en nous une bouffée d'adrénaline. Une meute de 15 lycaons, l'un des mammifères les plus menacés au monde, nous accueille. Accablés par la chaleur de midi, ils attendent la fraîcheur du soir pour repartir en chasse. L'atmosphère a changé, nous venons de pénétrer dans les entrailles du monde sauvage.

Ici, le Zambèze émerge de gorges profondes pour rejoindre quatre lacs dispersés le long du fleuve. Le paysage offre ses îles frangées de sable blanc. Au pied des montagnes zambiennes, une forêt majestueuse filtre les derniers rayons du soleil, et le sous-bois s'imprègne d'une ambiance mystérieuse. Partout autour de nous, des troupeaux d'impalas, de zèbres et d'éléphants paissent dans les prairies vert tendre aux reflets dorés. Les guépiers, huppés faciales, tantales et jabirus offrent un carnaval de plumes colorées dans ce pays de cocagne. Le paysage est bucolique et la sérénité des lieux semble imperturbable. La nôtre quant à elle, s'en est vite allée avec le soleil.

Jamais les sons de la nature n'ont été aussi intenses que sous le ciel étoilé de Mana Pools. Au-dessus de nos tentes, le craquement des branches secouées par les éléphants nous donne des sueurs froides. Les grognements des hippopotames résonnent dans toute la brousse avec une puissance phénoménale. Les buissons remuent à nos pieds... peut-être est-ce la hyène dont nous avons trouvé les traces au lever du jour. Le rugissement des lions, au petit matin, nous tire hors du duvet, appareils photos en main. Vous l'avez compris, ici, la vie sauvage bat son plein.

Guidés par l'appel rauque des fauves, nous parvenons à une clairière. Ils sont onze et la troupe est d'humeur plutôt joueuse. Leur pelage jaune safran se détache sur le gris argenté des troncs d'arbres affaissés. Ils s'étirent, se font les griffes, scrutent les alentours avant de s'endormir. Un guide expérimenté nous invite à quitter notre véhicule pour nous approcher. Les lions nous regardent avec curiosité mais sans agressivité aucune. Mana Pools est l'un des rares espaces sauvages où la brousse peut encore être explorée à pied ; frissons garantis.

Lac Kariba

Quatre jours plus tard, il est temps de quitter notre campement et de remonter le Zambèze jusqu'au lac Kariba, une immense étendue d'eau de 285 km de long, encerclée de terres inondées. Un paradis pour les ornithologues. Les canoés glissent sur l'eau immobile, permettant d'approcher au plus près des centaines de martins-pêcheurs, des dizaines de crocodiles et des troupes entières d'éléphants, qui, recouverts de terre rouge viennent s'abreuver en fin de journée. Seul, le cri de l'aigle pêcheur perce la quiétude des lieux qui semblent envoûtés par un calme infini.

Soudain, des coups de feu nous arrachent à notre rêverie. Un homme vient de disparaître dans les buissons tandis que les éléphants déchaînés se bousculent pour échapper au traquenard. Ils disparaissent dans la végétation. Figés sur notre embarcation, nous recevons un message radio : l'équipe anti-braconnage de la région anticipe le pire, il nous faut vite survoler la zone avec l'ULM. Il est 14h et les mouvements thermiques ascendants rendent le vol particulièrement désagréable. Cauchemar ! Deux éléphants gisent, sans vie. L'ivoire a déjà disparu et aucune trace humaine aux alentours. A coups de hache, les défenses et le pénis des pachydermes ont été arrachés, laissant apparaître des plaies béantes, sanguinolentes et des yeux sortis de leurs orbites. A plus de 2000 euros le kilo, l'ivoire est un trophée pour lequel les braconniers prennent tous les risques. Dans quelques jours, ils vendront leur butin comme poudre miracle sur les marchés de médecine traditionnelle asiatique. L'extermination des rhinocéros et des éléphants pour le trafic de cornes et d'ivoire n'est malheureusement pas un phénomène nouveau, mais jamais, nous n'aurions pensé en être un jour les témoins. Les deux carcasses massacrées contrastent violemment avec la tranquillité du lac.

Le cœur serré nous décollons avant même le lever du soleil. L'air est calme et pur, le ciel est déjà bleu et la vue est imprenable. Une centaine de buffles avance doucement sur la rive tandis qu'un héron Goliath glisse, les ailes déployées, au-dessus du lac. Kariba a retrouvé toute sa tranquillité et la fureur de la veille semble n'être plus qu'un mauvais rêve... encore une fois, ce n'est qu'un leurre. Une semaine plus tard, l'histoire se répète déjà. L'abattage des éléphants pour leur ivoire est loin d'être terminé, c'est toute l'Afrique qui est touchée.

Matobo Hills

Nous nous éloignons du Zambèze pour le Parc national de Matobo, où la terre se fend sous le soleil brûlant, et les troupes se dispersent le long des lits de rivières asséchés. Les collines en blocs de granit où se perchent les aigles de Verreaux, offrent un territoire de jeux infini pour les léopards qui abondent dans la région. Nous explorons le parc à pied, au cœur d'un dédale de cavernes recouvertes de peintures rupestres vieilles de 13 000 ans, elles comptent parmi les plus belles du monde. Elles illustrent l'évolution des styles artistiques, des croyances socioreligieuses, et de la vie des cueilleurs-chasseurs de l'âge de pierre. A chaque instant nous scrutons les environs et guettons le moindre craquement de branche, car Matobo c'est aussi le dernier sanctuaire du Zimbabwe pour les rhinocéros. Ils ont quasiment disparu dans le reste du pays, victimes de l'avidité des hommes.

Nous avons eu la chance d'apercevoir furtivement une mère et son petit lors d'une patrouille anti braconnage à laquelle nous avons pu nous joindre.

Parc national de Hwange

Nous reprenons la route vers le nord-ouest du pays ; notre prochaine étape n'est autre que le fameux parc national de Hwange, la plus grande réserve du pays : 14 000 km² de terre sableuse accueillant la plus dense population d'éléphants d'Afrique. Matt et moi nous sommes rencontrés ici, il y a cinq ans, dans ce paysage de déserts de sable, de savanes boisées, de prairies et d'affleurements de granit. Le petit restaurant a ouvert et quelques tentes sont déjà montées. Se pourrait-il que le Zimbabwe revienne sur le devant de la scène touristique? Espérons-le !

Notre ami Arnold Tshipa – écologiste et spécialiste des éléphants du parc – nous invite à en découvrir la région Sud-Est, où le sable règne en maître et où des grappes de babouins recouvrent les palmiers surplombant les forêts de Mopanes. Des troupeaux gigantesques d'éléphants et de buffles viennent se rafraîchir aux points d'eau. Vautours et chacals se disputent une carcasse abandonnée au bord de la piste. Un bateleur au masque rouge vif engloutit une pintade sous nos yeux, tandis qu'une hyène tachetée nous observe à travers le feuillage. Hwange est si vaste qu'on se croirait au bout du monde, un monde où la diversité animale est éblouissante.

Les chutes Victoria

Notre dernière étape, sans laquelle notre exploration du Zambèze serait incomplète, n'est autre que les fameuses chutes Victoria, l'une des plus grandes merveilles de la nature. Ici, le fleuve s'élargit sur plus de 1 700 m, et dévale à toute vitesse un à-pic de 108 m, avec un débit pouvant atteindre 500 000 m³ par minute. La chute entraîne un nuage d'embruns visible 80 km à la ronde, rassemblant les conditions idéales au développement d'une forêt tropicale luxuriante. Un petit coin de paradis pour de nombreux animaux comme le guib harnaché, les singes vervet et une multitude d'oiseaux. Les voyageurs les plus aventureux n'hésitent pas à affronter en rafting les rapides en aval des chutes, tandis que d'autres préfèrent escalader les cataractes avant de redescendre en saut à l'élastique. Vol en hélicoptère, croisière au coucher du soleil, balade en canoë, il est possible de découvrir les chutes Victoria de façons variées et multiples.

C'est ici que notre périple se termine après 30 jours d'exploration en pleine nature. Le long du parcours, nous avons rencontré des milliers d'éléphants. Nous n'avons pas passé une seule journée sans croiser antilopes, crocodiles ou hippopotames. Le ballet des oiseaux est infini et les paysages se transforment au gré des méandres du fleuve. Il n'existe pas de plus belle lumière que celle du sous-bois de Mana Pools. Le Zimbabwe recèle des trésors cachés... pourtant, suite à des difficultés politiques et économiques, le pays souffre d'un déclin drastique du tourisme depuis 2000, ce qui n'a pas amélioré une situation déjà à la dérive. Les efforts de conservation et de protection de la biodiversité dans le pays se sont alors affaiblis et le braconnage n'a cessé d'augmenter. Avec le projet AfricanWings, nous souhaitons faire découvrir les merveilles, mais aussi les souffrances de ce pays et alerter l'opinion, lorsqu'il en est temps encore, sur la nécessité vitale de préserver ce "vert paradis". Sans les touristes, sans les voyageurs passionnés, les moyens financiers s'amenuisent, le trafic illégal de la faune sauvage s'intensifie et la magie du Zambèze pourrait bien disparaître un jour.

Elsa Bussière et Matthew Wijers

Nous souhaitons remercier sincèrement tous ceux qui nous ont aidés sur le terrain. A Kariba : Steve Edwards, ranger et gérant du Musango Safari Camp. A Matobo : l'équipe anti-braconnage. A Hwange : Arnold Tshipa, écologiste et chercheur au Wilderness Trust. A Victoria Falls : Roger Parry et Jessica Dawson, protecteurs de l'environnement au Victoria Falls Wildlife Trust et la compagnie Bonisair.

Enfin, je tiens à remercier Gilles Martin pour ses conseils et son soutien.